

## Prendre le large avec Cilette Ofaire

► Qu'est-ce qui fait qu'un livre vous appelle? Dans ce cas précis, c'est la photo qui m'a happée: une femme se tient à l'avant (ou à l'arrière?) d'un bateau, on voit la mer derrière elle, on sent le soleil sur sa peau et sur les yeux plissés de la jeune femme qui se tient à côté d'elle. Mais c'est clairement le visage de celle qui est plus âgée (35, 40 ans?) qui retient l'attention. Elle a un regard dont il est difficile de se détourner, ses yeux parlent, de la vie comme elle est, avec ses hauts et ses bas. Je ne sais strictement rien de cette femme qui me regarde droit dans les yeux depuis les années 1920, 1930, 1940? Elle porte une casquette, une blouse sans manches et un pantalon très large. Elle est un peu ronde. On ne voit qu'un bout du bateau mais on

sent tout de suite qu'il est grand et que c'est elle, la femme à la casquette, qui en est la capitaine.

Peintre d'abord puis écrivaine, Cilette Ofaire, née en 1891 à Couvet, dans le canton de Neuchâtel, a connu dans les années 1930 un succès retentissant, en Suisse, en France, en Allemagne, en Espagne, aux Etats-Unis avec son premier livre *Le San Luca*, récit sur plusieurs années des dérives sur les fleuves d'Europe qu'elle a menées avec son mari Charles, peintre comme elle, à bord d'un bateau. A chaque halte, ils vendaient toiles et dessins. Après moult péripéties, Cilette Ofaire va faire un deuxième périple, en pleine mer cette fois, et seule, son mariage ayant fait naufrage. Le yacht s'appelle *L'Ismé* et donnera le titre à un autre récit qui aura

un succès encore plus retentissant que le premier, applaudi par la scène littéraire parisienne, traduit dans plusieurs langues.

Cilette Ofaire mènera vaille que vaille sa vie d'écrivaine jusqu'à sa mort dans le sud de la France en 1964. Son œuvre sombrera ensuite, en Suisse romande du moins, dans un long oubli. Actes Sud rééditera *L'Ismé* en 1990 puis Plaisir de lire publiera un bouquet de titres en 2007. Jusqu'à cette nouvelle publication de *L'Ismé*, avec la photographie de Cilette Ofaire sur son bateau, par les Editions de l'Aire, fruit du travail remarquable de Charles Linsmayer, passeur des œuvres d'écrivains romands en Suisse alémanique et grand défenseur de l'œuvre de Cilette Ofaire.

J'ouvre *L'Ismé* pour me laisser happer cette fois par les mots. Prendre le large avec Cilette Ofaire, de La Rochelle à Ibiza, c'est faire un voyage littéraire et humain inoubliable. Elle écrit comme elle regarde. Peut-être parce qu'elle était peintre? On comprend ses contemporains chez qui sa plume suscitait des coups de cœur passionnés. En 2020, la découvrir procure l'effet joyeux d'un coup d'amitié, comme un grand soleil dans ce mois de novembre. ■

LISBETH KOUTCHOUMOFF ARMAN

 @LKoutchoumoff

